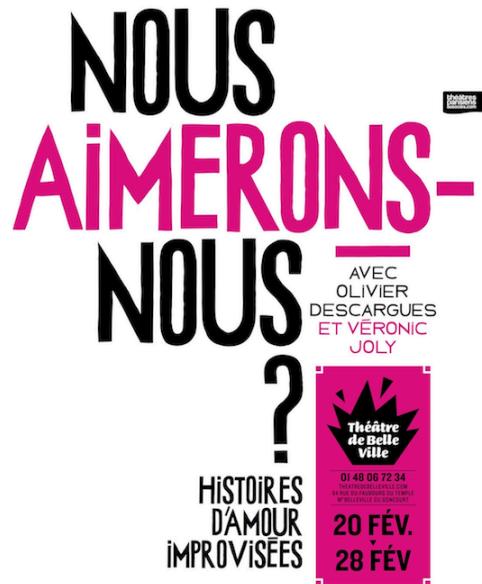
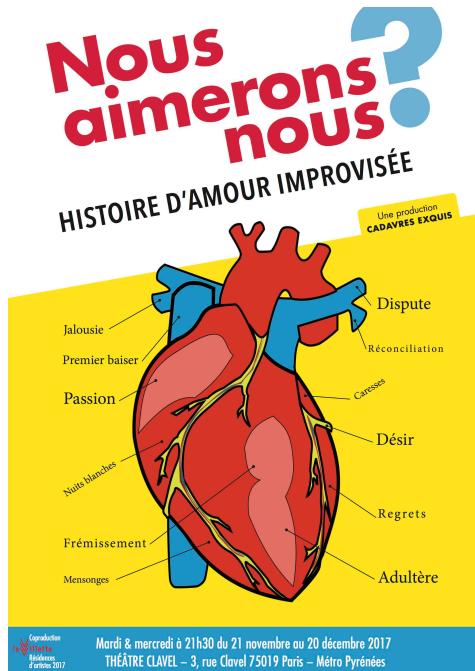


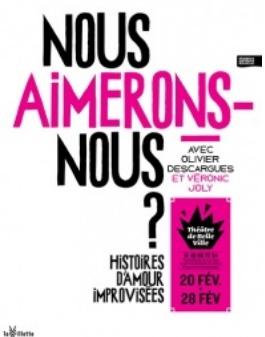
REVUE DE PRESSE



- Le 9 janvier 2017 – **Sortir à Paris.com**
- Le 11 février 2017 – **sceneweb.fr**
- Le 18 février 2017 – **La Revue du spectacle.fr**
- Le 19 février 2017 – **Theatoile.com**
- Le 21 février 2017 – **De la cour au jardin**
- Le 22 février 2017 – **L'Officiel des Spectacles (en kiosque)**
- Le 22 février 2017 – **Offi.fr Paris**
- Le 22 février 2017 – **De la cour au jardin (interview audio)**
- Le 26 février 2017 – **Critique Humoristes**
- **Critique Humoriste (interview filmée)**
- **Radio Vivre FM (interview)**
- Le 08 décembre 2017 – interview Olivier Descargues / **Caucus**
- Le 30 novembre 2017 – **Krinein.com**
- Le 24 décembre 2017 – Interview de Véronic joly / **France Culture**
- **Le 12 janvier 2018 - Interview de Véronic joly / Les Echos**



"NOUS AIMERONS-NOUS ?" AU THEATRE DE BELLEVILLE : VOUS FAITES LE SPECTACLE !



"Nous aimerons-nous ?" est une pièce de théâtre participatif : elle est entièrement orchestrée par le public ! Venez jouer les apprentis metteurs en scène les 20, 21, 27 et 28 février 2017 au théâtre de Belleville.

Du 20 au 28 février 2017, vous pourrez, pour quatre soirées exceptionnelles au Théâtre de Belleville, fabriquer l'histoire du spectacle "**Nous aimerons-nous ?**". Le pitch est très simple : un homme et une femme sont couchés dans un lit, nous ne savons pas qui ils sont, nous ne savons pas si ils sont mariés ou bien si ils viennent tout juste de se rencontrer; tout ce que l'on sait, c'est qu'ils viennent de faire l'amour. **Le reste est à écrire.**

En effet, dans ce spectacle, les comédiens sont à votre service. Durant une dizaine de minutes, vous pourrez échanger avec eux et décider de tout : l'identité des deux personnages, leur histoire, les costumes, les accessoires, l'intrigue etc.

A l'issue de cette phase interactive, les comédiens pourront enfin se glisser sous les draps et **interpréter la partition que vous leur avez attribué**. Et si vous avez aimé l'expérience, vous pourrez donc y retourner avec la garantie de découvrir un tout autre spectacle !

Infos pratiques :

Nous aimerons-nous ? au Théâtre de Belleville

Les lundis 20, 27, mardis 21 et 28 février 2017

Plein tarif : 25 euros

Tarif réduit : 15 euros

-26 ans : 10 euros



NOUS AIMERONS NOUS ? un spectacle improvisé avec Véronic Joly & Olivier Descargues

11 février 2017/dans [Agenda](#), [Paris](#), [Théâtre](#) /par [Dossier de presse](#)

« Nous aimerons nous ? » ... Un couple dans un lit, quelques minutes après l'amour. Qui sont-ils ? Où sont-ils ? Depuis combien de temps se connaissent-ils ? S'agit-il d'un couple légitime ou d'une relation adultérine ? Est-ce qu'il l'aime ? Est-ce qu'elle l'aime ? S'aimeront-ils encore demain ? Les deux comédiens ignorent toutes les réponses puisque c'est le public qui décide !

Les comédiens invitent le public à participer à la conception d'une pièce de théâtre totalement improvisée. Les spectateurs deviennent « les metteurs en scène », ils définissent l'identité des deux personnages, leurs costumes, le lieu de l'action, le lieu de la première rencontre du couple, le livre de chevet d'un des protagonistes, un accessoire central dans l'histoire, etc.

A l'issue de cette phase interactive d'une quinzaine de minutes, la pièce peut débuter. La lumière change, les deux comédiens se glissent entre les draps, les personnages prennent vie. Les acteurs inventent, au fur et à mesure des éléments collectés, une dramaturgie chaque soir différente. On découvre alors progressivement qui est ce couple, ce qui les lie ou les éloigne...

NOUS AIMERONS NOUS ? un spectacle improvisé avec Véronic Joly & Olivier Descargues

Véronic Joly et Olivier Descargues sont comédiens et pratiquent l'improvisation depuis 25 ans. Vous les avez peut être vu dans les spectacles de la LIGUE MAJEURE D'IMPROVISATION (Versus, média médium, matchs d'improvisation) ou encore dans LE DINER par le collectif jacquerie (théâtre de Belleville et Succès Avignon 2016)

Au théâtre de Belleville les 20, 21, 27 & 28 Février 2016 à 21h15

Mots-clés : [improvisation](#), [improvisé](#), [Olivier Descargues](#), [spectacle](#), [Véronic Joly](#)



THEATRE

"Nous aimerons-nous ?", des combinaisons d'éléments infinies... pour une histoire qui s'improvise

"Nous aimerons-nous ?", Théâtre de Belleville, Paris

C'est dans un lit cage qu'ils se réveillent. Ils ont manifestement partagé un instant de fusion et de confusion amoureuse et se retrouvent évidemment dans de beaux draps. Partenaires d'un instant, l'homme et la femme redescendent sur terre, retrouvent le sens des réalités.

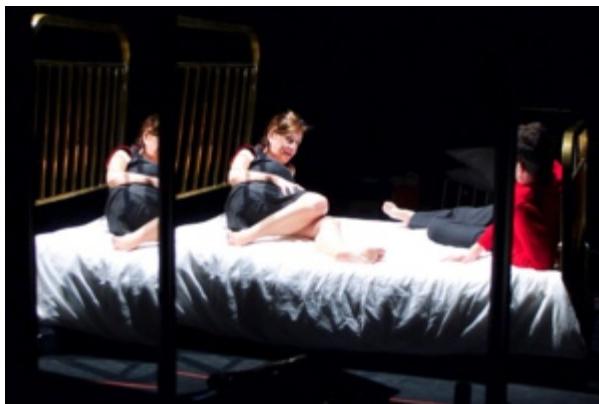


© Jean-Baptiste Chauvin.

Ils décident en temps réel de leur présent et de leur avenir tout juste encore indicible. Vont-ils tourner en rond ? Se jauger, se mesurer l'un à l'autre ? Se taper la tête contre les murs, fuir, ou vont-ils s'enlacer sans se lasser, nouveaux tourtereaux, nouveaux inséparables ? Duo ou duel ?

La pièce "Nous aimerons-nous ?" est totalement improvisée. Rien n'est écrit. À chaque représentation, avant le lever de rideau, les spectateurs ont dicté à chaque comédien quelques règles de comportement, imposé des contraintes, précisé quelques éléments bien concrets de la vie des personnages. Les panoplies des costumes elles-mêmes ne sont livrées qu'au dernier moment.

La combinaison des éléments reste infinie. L'histoire s'improvise. Chaque représentation est singulière et unique. Les comédiens en toute liberté créent les dynamiques, enclenchent les destinées. Avec leurs malentendus, avec l'action de la ruse, celle du mensonge, du jeu de cache-cache. Et l'irruption du facteur hasard. Car il y a toujours un facteur hasard. Comme dans la vraie vie.



© Jean-Baptiste Chauvin.

Pour Véronic Joly et Olivier Descargues, l'entreprise est tonique, stimulante, exaltante. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils tiennent la gageure de haute volée car, dans tous les cas de figure, dans la virtuosité et la sincérité, ils font face aux adversités, à la nécessité, résistent aux contraintes, déjouent les mensonges, tirent parti des forces et des faiblesses. Tous deux tricotent la trame des sentiments, concrétisent le meilleur du drame ou de la comédie au fil des jours, élaborent les mille et unes variations d'un même "t'aime".

Le suspens est maximal, l'aventure totale, la réussite immense. À la mesure de l'amour du théâtre, la joie de jouer dont font preuve ces deux comédiens.

Étonné et réjoui, le spectateur, découvre en miroir le rêve du public dont il partage le hasard complice et ne souhaite qu'une chose : c'est de revenir et de découvrir encore et encore une nouvelle histoire.

"Nous aimerons-nous ?"



© Jean-Baptiste Chauvin.

Une création de Cadavres exquis.

Mise en scène et conception : Olivier Descargues.

Avec : Véronic Joly et Olivier Descargues.

Lumières : Vincent Tudoce.

Son : Solange Fanchon.

Durée : 1 h 20.

Du 20 au 28 février 2017.

Lundi et mardi à 21 h 15.

Théâtre de Belleville, Paris 11e, 01 48 06 72 34.

[>> theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

Jean Grapin

ThéâToile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Nous aimerons-nous ? : histoires éphémères

Publié le 19 février 2017 par Sonia Bos-Jucquin

La compagnie Cadavres exquis présente une pièce où Véronic Joly et Olivier Descargues improvisent chaque soir une nouvelle histoire d'amour avec la complicité du public. Hormis la révélation d'indéniables talents d'adaptation, la représentation permet de mettre en lumière une brillante construction dramaturgique qui ne craint aucune lassitude. S'aimeront-ils ? Pour le savoir, ils nous donnent rendez-vous du 20 au 28 février, chaque lundi et mardi, au Théâtre de Belleville mais on vous le dit d'ors et déjà : y'a de l'amour dans l'air.



© Jean-Baptiste Chauvin

Accueil particulier avant d'entrer en salle pour la représentation de *Nous aimerons-nous ?* puisque nous nous voyons remettre un étrange questionnaire. Il s'agit tout de même de le remplir consciencieusement, de votre plus belle écriture car votre participation sera déterminante, si vous êtes tirés au sort, pour construire la situation initiale et donner une orientation à l'intrigue dès lors totalement improvisée. Le point de départ est neutre et ouvre le champ de tous les possibles. Nous sommes face à un homme et une femme allongés en peignoir puis dans un lit aux draps froissés. Leurs vêtements épars dans la pièce nous indiquent qu'ils viennent de faire l'amour. Le reste, nous le découvrirons bientôt. Comment s'appellent-ils ? Depuis quand se connaissent-ils réellement et bibliquement ? Ont-ils des enfants ? Quelle heure est-il ? Où sont-ils ? ... : tout cela, c'est à vous de le décider grâce à un scénario bâti comme le jeu du cadavre exquis que l'on déploie progressivement. L'amour sur un jeu de dé pour déterminer la durée de leur relation, parcours au sol à effectuer le plus possible par le personnage féminin, livre de chevet pour le personnage masculin dont il inventera un passage avec beaucoup de conviction... Voici autant de contraintes qu'il leur faudra maîtriser. A cela, ajoutons des objets particuliers à remettre, des nouvelles à annoncer ou encore des décisions à prendre et vous obtiendrez la recette de base de cette histoire d'amour.

Nous avons eu la chance de voir la pièce à sa sortie de création à la Villette. L'avantage avec ce concept, c'est que nous pourrions venir tous les soirs, nous ne verrions jamais la même

chose, à moins d'un hasard impensable qui défierait les lois de la probabilité. Sur le plateau, Véronic Joly et Olivier Descargues, les rois de l'improvisation, ignorent une partie des réponses que le public a choisies. Complices tacites dans l'ombre de la confidence, les spectateurs s'amusent à les voir construire une histoire d'amour unique et éphémère comme l'est ce sentiment passionné et guettent l'insertion des éléments prédefinis qui deviennent ici de très contraintes de jeu. Le canevas prévoit à intervalles réguliers un nouveau moteur pour relancer l'intrigue et éviter que le scénario s'enlise ou tourne à vide. Ainsi, grâce aux jeux de lumières de Vincent Tudoce, le couple scénique sait où il en est dans sa gestion du temps. Très à l'écoute l'un de l'autre, ils se lancent à corps perdus dans l'interprétation d'une histoire probable où se mêlent avec délice l'humour et le drame, la tendresse et le désespoir.

Nous aimerons-nous ? a la saveur d'une immense boîte de chocolats dans laquelle nous piochons avec placidité les yeux fermés. Le temps présent se mêle à des flash-back d'une grande pertinence, faits au micro en aparté, et se rejoignent dans un futur incertain, sans jamais se départir d'une extrême cohérence dans la construction. Comme souvent dans les relations extrêmement fortes et inexplicables au lien parfois indéfectible, le couple désire la même chose mais faute de savoir communiquer convenablement, il finit par se perdre. Avec un délicieux dosage d'humour et de sensibilité, les deux excellents comédiens, d'un naturel déconcertant, jouent les prolongations en remontant le fil de leur relation grâce aux bribes de souvenirs qu'ils tentent de faire exister encore un peu. Dans le huis-clos de la chambre, décor unique d'une histoire qui n'appartient plus tout à fait qu'à eux, Véronic Joly et Olivier Descargues structurent un moment intime qu'ils nous offrent sans retenue, à l'unisson de deux cœurs égarés.

S'il est vrai que les histoires finissent mal en général, comme le chantaient les Rita Mitsouko en 1986, il s'agit de savoir comment y mettre un terme par un point final convenable sans pour autant la salir ou la renier. Issue heureuse, malheureuse ou dramatique, histoire drôle ou glauque, tout est possible à ce jeu de l'amour et du hasard. La compagnie Cadavres exquis vous le demande sans détour : *Nous aimerons-nous ?* C'est à vous d'en décider du 20 au 28 février 2017 au théâtre de Belleville.

ThéâToile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Véronic Joly et Olivier Descargues : « Le théâtre ne sert à rien mais il est essentiel »

par Sonia Bos-Jucquin

Sortis de résidence à La Villette, Véronic Joly et Olivier Descargues arrivent avec Nous aimerons-nous ? au Théâtre de Belleville, du 20 au 28 février 2017 pour improviser chaque soir une nouvelle histoire d'amour. A l'occasion de la Saint-Valentin, nous sommes partis à la rencontre des deux comédiens amoureux de la vie et de cet art essentiel qu'est le théâtre.



© D.R

Qu'est-ce qui a déclenché votre attirance pour le théâtre ?

Véronic : C'est tellement loin. A la télévision, il y avait *Au théâtre ce soir*. Etant en région, c'était l'une des seules ouvertures sur cet univers. Mes parents suivaient ce programme quasi religieusement. Il y avait tout un rituel et je trouvais cela fascinant. On mangeait tôt pour être à l'heure comme au théâtre puis on entendait les bruissements des gens qui s'installaient, les trois coups... Je trouvais cela magique du haut de mes deux-trois ans et je pense que cela a fait parti de ce qui a déclenché mon envie de faire du théâtre. Plus tard, mes parents ont essayé de m'emmener voir des pièces à la Maison de la Culture de Mâcon ou celle de Chalon-sur-Saône. A cinq-six ans, j'y ai vu *Les chaises* de Ionesco avec Pierre Dux et Tsilla Chelton. J'y suis allée avec mon père et il m'a dit que j'ai passé toute la représentation debout dans l'allée. On devait être quinze dans la salle mais à la sortie, je me suis dit que c'était cela que je voulais faire. L'écriture était tellement folle. Je pense que je n'ai rien compris mais j'ai trouvé ça génial.

Olivier : C'est marrant car la première pièce que j'ai lu était aussi de Ionesco mais c'était Rhinocéros. J'étais plutôt un matheux et j'ai commencé l'improvisation théâtrale au lycée, vraiment par hasard mais je n'ai jamais lâché finalement. A priori, ce n'était pas mon truc. Vers quinze-seize ans, je me suis mis à lire et l'écriture de Rhinocéros m'a marquée. Ensuite je me suis orienté en école de théâtre.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Olivier : Nous nous sommes rencontrés à la ligue d'impros. C'est seulement ensuite que nous avons travaillé sur d'autres spectacles, principalement de théâtre. On travaille beaucoup et on part en vacances ensemble aussi, avec le mari de Véronic.

Véronic : Et en plus, il nous aide à mettre en scène. Il est complice. C'est de la perversion totale.

Comment est né le projet *Nous aimerons-nous* ?

Olivier : Et bien je commençais à être un peu vieux pour réussir à mettre une femme autre que la mienne dans mon lit du coup j'ai dû inventer un truc.

Véronic : C'est un stratagème à la Marivaux.

Olivier : J'ai donc décidé de monter une pièce de théâtre en pensant qu'elle n'y verrait rien, et en plus sous le nez de son mari [rires]. Il y avait à la base l'envie de continuer l'improvisation en écrivant une pièce entière ce qui est un exercice délicat par rapport aux improvisations courtes. Ainsi, il est possible de travailler les personnages, les histoires, les états, les émotions... Il y avait donc cette envie-là mais aussi celle de raconter des histoires d'amour. L'idée est venue il y a un an, au moment des attentats où tout le monde était défait et un peu perdu. Du coup, pour remettre un peu d'amour sur scène et dans la vie, c'était une bonne alternative. C'est marrant car lorsque nous répétions à La Villette, le fait de baigner dans des histoires d'amour et bien bizarrement cela rendait les gens souriants. Ça change notre état intérieur, notre rapport au monde. Du coup, le monde change aussi. Mettre un peu d'amour dans le monde, je trouve cela pas si mal.

Véronic : Dans la perspective de faire ce spectacle, nous avons regardé des films sur l'amour, lu des histoires d'amour... Il y a des fois, sur certains projets, quand je dois lire des bouquins un peu complexes, j'y vais à reculons. Sur *Hamlet*, j'ai dû lire des livres sur la difficulté maternelle et les rapports avec les enfants mais aussi des ouvrages sur la folie... Tandis que là, pour *Nous aimerons-nous* ?, c'était super plaisant de regarder Woody Allen.

Olivier : Hier, j'ai regardé *Le chat*. Je ne l'avais jamais vu. C'est génial ! Glauque à mourir certes mais en même temps, c'est une histoire d'amour ! On peut raconter cette histoire-là ! Un jour, dans un filage, on a fait une histoire d'amour un peu glauque. Les gens que nous avions invités disaient que ce n'était pas une histoire d'amour et pourtant... Au théâtre, il faut des problèmes pour qu'il se passe quelque chose. L'amour sans problèmes, ce n'est pas de l'amour, c'est le mariage ! [rires]

Véronic : Ce n'est pas parce que c'est de l'amour que c'est beau ! Cette nuit, je rêvais que je montais *Roméo et Juliette*. C'était très étrange.

Olivier : C'est marrant car dans le train, en rentrant, j'ai vu *La guerre est déclarée*. Les deux protagonistes s'appellent Roméo et Juliette. Ce n'est pas super gai mais c'est un chouette film.

Dans le spectacle que nous allons voir au Théâtre de Belleville, le public est mis à contribution pour justement construire un canevas. Dans quelle mesure interfère-t-il sur la représentation qui devient unique chaque soir ?

Olivier : Nous proposons au public de définir la situation avec nous. Nous lui demandons des choses sur qui sont les personnages, où ils sont, quand ils sont, le climat général de

l'histoire, ce qui peut se passer... Et puis il y a aussi des surprises, des objets que nous allons découvrir pendant l'histoire. Il y a des choses qu'en tant qu'acteurs nous ignorons et que nous allons découvrir plus tard. A un moment par exemple, il y a une nouvelle que Véronic doit m'annoncer et bien on a peut-être construit quelque chose et cet élément que nous allons découvrir au beau milieu de la pièce va faire complètement basculer l'histoire. Nous demandons ces choses-là au public afin que nous soyons déstabilisés le plus possible. Les acteurs cherchent à se rassurer mais nous, nous cherchons le contraire.

Véronic : Le public ne donne pas seulement la situation de départ. On alimente dès le début mais tout est calculé scientifiquement. Toutes les dix à vingt minutes, il y a un élément nouveau qui arrive. Au départ, c'est presque toutes les cinq minutes puis cela s'espace un peu afin de nous laisser le temps de construire. Les gens choisissent des objets, des choses à annoncer... Ce sont ces éléments qui jalonnent notre construction dramaturgique à laquelle le public participe pratiquement jusqu'à la fin. Les spectateurs sont acteurs jusqu'au bout avec nous. Il est complice. Il y a au moins une personne dans le public qui sait ce que je vais devoir annoncer, tout le monde sait quel objet je vais rendre alors que moi, je l'ignore.

Olivier : Finalement, il y a un petit côté cirque dans le sens où on a peur que l'équilibriste tombe. On veut qu'il tombe et en même temps qu'il ne tombe pas. Ici, c'est pareil. Il y a des peaux de banane, le public a envie de nous voir tomber, il jubile de savoir comment on va s'en sortir ou pas !

Saint-Valentin oblige, quels amoureux êtes-vous ?

Véronic : Je suis optimiste et passionnée. Je ne peux pas concevoir l'amour s'il n'est pas passionné ni optimiste. Je sais que cela peut être fatiguant d'être avec une passionnée, surtout que ça fait 25 ans que je suis ainsi, avec le même homme, mais si la passion s'affaiblit, je fais en sorte de la relancer. C'est intéressant de se battre parce qu'au final, c'est là que c'est passionnant aussi. Ça crée une passion hyper profonde, celle qui transporte. D'ailleurs, dans les plus grandes histoires d'amour, ça finit toujours par « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ».

Olivier : Je partage cet avis bien que je ne partage pas sa vie. Je suis en couple depuis dix-neuf ans. Comme disaient les Rita Mitsouko, l'amour, ça se travaille. Il faut alimenter le feu tout le temps parce que c'est difficile de rester avec quelqu'un tout le temps. Entretenir l'amour, c'est compliqué à l'heure où tout le monde divorce. Dans *Le chat*, à la fin, ils se détestent, ils ne s'aiment plus mais quand il la trouve morte d'une crise cardiaque, il se suicide. Finalement, il ne peut pas vivre sans elle !

Véronic : Il y a des couples qui fonctionnent ainsi, par la dispute et l'antagonisme. Ils se déchirent mais finalement, cela fonctionne.

Justement, si je vous dis « les histoires d'amour finissent mal », que me répondez-vous ?

Véronic : Les histoires d'amour finissent toujours mal parce qu'il y en a forcément un qui meurt à un moment donné, sauf si on se suicide tous les deux mais là aussi ça finit mal.

Olivier : De toute façon, la vie finit mal. Enfin, pas forcément mais disons que ça a parfois une fin. En 2017, généralement, on a aimé plusieurs fois donc il y a des histoires qui se sont terminées mais ça n'empêche pas de continuer à aimer quelque part les gens que l'on a aimés même si l'histoire est terminée. C'est un temps, ça s'arrête mais ces histoires-là sont justement jolies je trouve.

Véronic : C'est toujours intéressant de se dire comment bien terminer une histoire d'amour. Y'en a tant qui se finissent salement.

Quelle est votre vision du théâtre et quel rôle joue-t-il dans notre société actuelle ?

Olivier : Il est à la fois essentiel et non fonctionnel. Il n'y a pas de rôle ou de fonction de la peinture, de la chanson ou du théâtre. Mais par contre, c'est primordial. Je n'imagine pas un monde sans théâtre, sans public, sans peinture, sans musique... Ce n'est pas le monde qui m'intéresse.

Véronic : Cela ne sert à rien d'être ensemble, de communier ensemble sur quelque chose mais au final, si on n'a pas ça, si à un moment donné il n'y a pas quelque chose qui nous rassemble, ça ne vaut pas tellement le coup d'être là. L'amour, ça ne sert à rien mais quand on n'a pas eu d'amour, la vie a été bien vide. On peut très bien vivre sans amour mais dans ce cas on ressent un vide. Pour moi, le théâtre a une fonction mystique dans le sens qu'il relie l'humain. Nos esprits, le cœur, les émotions se rencontrent. Le public est et envoie une force extraordinaire. Quand on est sur scène, on la ressent. En sortant d'un endroit où l'on a été ensemble, on a été nourris de l'énergie des autres. L'humain se nourrit de l'énergie des autres. Le théâtre est comme une nourriture. Un gâteau, ça ne sert à rien mais c'est quand même vachement bien à la fin d'un repas. Le vin, ça ne sert à rien mais c'est quand même bien. Le théâtre, c'est pareil.

Olivier : Ce n'est pas que bien, c'est essentiel. Ce n'est pas pour rien que les théâtres marchent bien, que les gens achètent des livres... Il y a un vrai besoin. On a de la chance de vivre dans un pays où il y a une offre culturelle gigantesque. Il suffit d'avoir voyagé un peu pour s'en rendre compte. Les gens en ont besoin et malheureusement, les hommes politiques ne l'ont pas compris. Ils sont trop occupés à se battre entre eux. Ils n'ont pas le temps de lire ou d'aller au théâtre. Ils ne comprennent pas que c'est ce qui fait la vie tout simplement. Certains, comme Churchill, l'avait compris.

Véronic : Oui, Churchill dit que si au final il fait tout ça pour baisser le financement de la culture, il ne voit même pas pourquoi il se bat. Il se bat pour que les gens puissent se cultiver. Au final, si on baisse le budget de la culture, à quoi ça sert ? On l'a bien vu au moment des attentats. Tout le monde disait qu'il fallait plus de culture et plus d'éducation et finalement, il n'y a rien eu du tout. Hier sur France Culture, j'entendais le chargé de la Villa Médicis et il disait que c'est difficile de défendre la culture auprès des politiques parce que les cultures, ça ne sert à rien mais c'est juste essentiel. C'est hyper compliqué de défendre quelque chose qui est essentiel mais qui ne sert à rien parce que c'est une notion.

Quels spectateurs culturels êtes-vous ?

Véronic : Je vais voir beaucoup de théâtre public. Je vais sur des scènes nationales conventionnées parce que les places sont moins chères. Quand tu es intermittent, tu payes ta place un moindre coût. Le théâtre public prend davantage de risques que le privé. Je vais aussi à des concerts et à des expositions. Quand tu crées, c'est bien d'avoir une vision esthétique plus ouverte et pas seulement théâtrale. Quand tu imagines un spectacle et une scénographie, c'est intéressant d'aller voir ce qui se passe ailleurs.

Olivier : On va aussi voir des copains mais il n'y a pas assez de soirées pour voir autant de spectacles que je voudrai. Entre les moments où l'on répète, ceux où je donne des cours, les enfants, le sport... ça va très vite. Je n'accroche pas aux humoristes mais je vais voir des pièces, des histoires. J'aime aller aux expositions parce que c'est bien aussi de se nourrir d'autres choses, d'autres images.

Quelle est votre recette du bonheur ?

Véronic : Pour vivre heureux, vivons cachés. Dans une société où l'on montre pas mal sa vie sur Facebook, Twitter, Instagram.... et bien ce qui fait vraiment son bonheur, il faut le cacher.

Olivier : Le Théâtre de Belleville bien plein ? Non, pour moi, ce serait de pouvoir faire ce que l'on aime et c'est déjà pas mal. Aimer, travailler avec des gens que l'on aime, faire un travail que l'on aime, c'est déjà pas mal non ?

Nous avons parlé de rencontre, de naissance, du quotidien... Parlons maintenant avenir. Quels sont vos projets ?

Véronic : Notre envie c'est que le spectacle tourne. On va le jouer à Biarritz cette année et on cherche des diffuseurs pour que le spectacle vive. En mars, je crée un spectacle qui s'appelle *Le langage des cravates* sur le management et la pressurisation des managers. C'est l'histoire de trois personnes qui ont rendez-vous dans une salle d'attente mais qui n'en sortiront pas. Après la rentrée, j'ai un spectacle pour le jeune public qui s'appelle *Ainsi vont les cerises*. On y parle de la mort et de la transmission. Que nous laisse notre maman lorsqu'elle s'en va ? Je monte aussi un spectacle sur la corruption pour 2019. Avec Olivier, on reprend *Le dîner* avec une quinzaine de dates en tournée, surtout dans le sud de la France.

Olivier : On va essayer de reprendre *Nous aimerons-nous* ? à Paris la saison prochaine mais avec les représentations au Théâtre de Belleville, nous allons voir comment ça prend. J'ai pas mal de spectacles qui tournent et je travaille aussi avec la Compagnie des Femmes à Barbe. J'ai des dates prévues avec eux. Cet été, on va partir au Québec pour la coupe du monde d'improvisations. Tout n'est pas encore sûr mais il y a de quoi faire !

Le 21 février 2017 – De la cour au jardin

De la cour au jardin - Nous aimerons-nous ?

Publié le 21 février 2017 par Yves POEY



(c) Photo Y.P. -

Voici un spectacle qui commence... avant le spectacle !
Si si, c'est comme je vous le dis !

Avant de pénétrer dans la salle, est remis à chaque spectateur un formulaire format A5, à remplir lisiblement, selon la formule consacrée.

Un bleu pour les garçons.
Un rose pour les filles.

A nous de déterminer certaines options (que je me garderai bien de révéler ici), qui vont constituer une partie du fil conducteur de la pièce qu'interpréteront Véronic Joly et Olivier Descargues.

Cette formalité accomplie, nous pénétrons dans la salle.

Ces deux-là, en peignoir blanc et pieds nus, nous attendent sur le plateau, juste devant un grand lit.

Comme M. Millet, mon prof de philo de terminale qui ramassait nos copies, eux vont collecter nos bulletins.

Puis, la deuxième partie peut commencer.
Une partie « interactive ».

Le public va participer, en affinant les contraintes du canevas que devront interpréter les deux comédiens.

Ce canevas-là est donc constitué de variables que nous imposerons à Melle Joly et M. Descargues.

Le nom des personnages, leur métier, la date à laquelle ils se sont rencontrés, le lieu où va se dérouler l'action de la pièce.

(Non, je n'irai pas plus loin, déjà que j'en ai beaucoup trop dit...)

Et la troisième partie, la partie pour le coup véritablement théâtrale peut débuter : nous allons assister au déroulement d'une histoire d'amour, un déroulement totalement improvisé.

Bien entendu, il n'est pas besoin de préciser à quel point l'exercice peut-être casse-gueule.

Toutes les contraintes imposées par le public doivent être respectées !

Pour certaines, c'est assez facile, pour certaines, c'est une autre paire de manches...

Alors bien sûr me direz-vous, est-ce que le public n'a pas plutôt tendance à vérifier que tous les choix du public « rentrent » bien dans le texte de la pièce ?

Evidemment.

Mais il n'en reste pas moins vrai que l'histoire, en tout cas, celle que j'ai vue hier, tient la route.

Les deux « improvisateurs interactifs » reprennent alors leur vrai costume de comédiens.

Olivier Descargues est drôle, avec parfois des accents et des expressions à la Jean-Pierre Bacri.

Véronic Joly lui donne la réplique de belle manière. Ils donnent beaucoup, et chacun doit être très attentif au texte de l'autre. Et pour cause.

Il s'agit pour eux d'une vraie performance.

Chaque soir, les deux changeront leur texte, leurs costumes, leurs déplacements.

Chaque soir, l'histoire d'amour sera différente, comme finalement le sont toutes les histoires d'amour.

Nous sommes très proches de la mise en abyme, de ce point de vue-là.

Ce qui est certain, c'est que pour s'en rendre vraiment compte, il faudrait assister à plusieurs représentations.

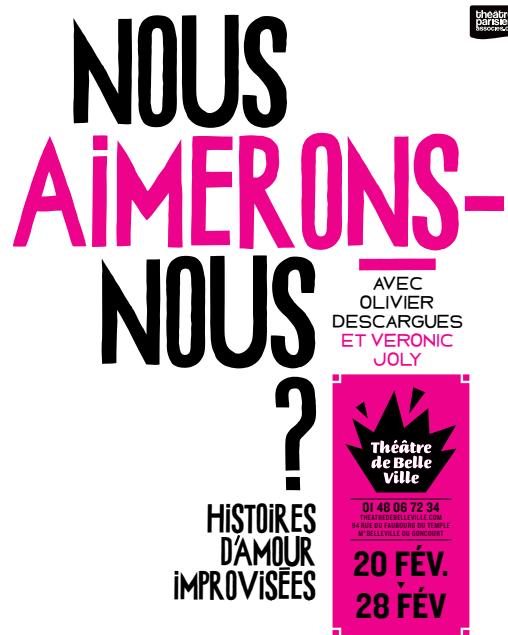
Mais faisons confiance aux deux comédiens : chaque soir, la même question sera posée : « Nous aimerons-nous » ?

La réponse donnée sera-t-elle la même ?

Allez donc savoir...

A la sortie de la représentation, Veronic Joly et Olivier Descargues sont revenus à mon micro sur les tenants et aboutissants de cette véritable gageure.

Ce sera pour les jours qui suivent...



la Villette

Allez voir cette semaine et la semaine prochaine "Nous aimerons-nous ?" avec Olivier Descargues et [Véronic Joly](#) au théâtre de Belleville ! C'était la première hier soir, un vrai défi. Pendant le premier quart d'heure, avec le public, ils construisent les personnages et les éléments clés du récit. Ensuite, ces deux habitués de l'improvisation théâtrale (membres de la Ligue Majeure d'Improvisation) partent bille en tête pour 45 minutes d'une relation qui passe par toutes les étapes. On assiste donc à cette créativité pure et dure, à la fois pris dans l'histoire et dans la façon dont ils s'en sortent avec les contraintes qu'ils s'imposent. C'est du talent brut et plein de promesses. Hâte de les revoir pour découvrir d'autres façons de faire, d'autres personnages ! Super expérience.



Théâtre

Réervations de 10h à 18h30 au 01 42 25 51 96

Ne les manquez pas : ces spectacles devraient se terminer dans les deux prochaines semaines.

Derniers jours

FANTASIO - Châtelet (*Opéras / Ballets-Danse*)
L'étudiant Fantasio rêve de changer de vie. Justement, le bouffon du roi vient de mourir : s'il prenait sa place ? Or personne n'aimait plus le défunt que la princesse Elsbeth, promise par son père à une union politique avec le prince de Mantoue. Le jeune bouffon va amener la princesse à écouter son cœur. Jusqu'où se laissera-t-elle séduire ? **Jusqu'au 27 février.**

FLORILÈGE MOLIÈRE - Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois (*Pièces de théâtre*)
Un réjouissant parcours parmi les scènes fameuses des comédies de Molière. Grâce au théâtre baroque éclairé aux bougies et accompagné de musique vivante, redécouvrez vos classiques : vous entendrez une langue truculente, qui captive l'attention et livre une énergie communicative ! **Jusqu'au 4 mars.**

LAMINE LEZGHAD : RIRE DE TOUT ! - Comédie de Paris [TPA] (*Humour & Shows*)
Peut-on rire de tout ? En ces temps troublés il est bon de rire sans réserve. Et c'est bel et bien ce qui est au programme de ce show... L'humoriste ose tout, avec une liberté de ton sans limite, une mauvaise foi mordante, et ne manque pas de faire réagir ! **Jusqu'au 25 février.**

LA MORT DE DANTON - Bastille (*Pièces de théâtre*)
Le poète et dramaturge allemand compose un drame au plus près de l'implacable mécanisme conduisant, en quelques jours du printemps 1794, les adversaires politiques de Robespierre à la guillotine. Danton, qui tantôt abdique, tantôt se refuse à se laisser emporter vers la mort, réactive les grandes figures shakespeariannes qui marchent vers le néant. Et cependant, au nom de quoi cet homme consent-il au supplice ? Une telle question pourrait disqualifier l'utopie des Lumières. Du moins la nuancer... **Jusqu'au 4 mars.**

NOCE - Lucernaire [TPA] (*Pièces de théâtre*)
L'aventure fantastique de cinq personnages refoulés à l'entrée d'une fête. Alors qu'on leur en refuse l'accès, ils feront absolument tout pour franchir les obstacles et les portes et parvenir à en être, coûte que coûte. Une œuvre troublante d'actualité, tout à la fois drôle et tragique, qui raconte la revanche des repoussés. **Jusqu'au 11 mars.**

NOUS AIMERONS-NOUS ? - Belleville [TPA] (*Pièces de théâtre*)
Un homme et une femme sont allongés dans un lit. Autour, leurs vêtements épars. Ils viennent de faire l'amour. Mais qui sont-ils l'un et l'autre et l'un pour l'autre ? Où sont-ils ? Les deux comédiens l'ignorent puisque c'est le public qui va décider et construire la situation d'une représentation totalement improvisée. **Jusqu'au 28 février.**

PEAU NEUVE - Ciné 13

Le 22 février 2017 – Offi.fr Paris



Nous aimerons-nous ?

Un homme et une femme sont allongés dans un lit. Autour, leurs vêtements épars. Ils viennent de faire l'amour. Mais qui sont-ils l'un et l'autre et l'un pour l'autre ? Où sont-ils ? Les deux comédiens l'ignorent puisque c'est le public qui va décider et construire la situation d'une représentation totalement improvisée.

Distribution : Conception et mise en scène Olivier Descargues. Avec Olivier Descargues, Véronic Joly

Lieu : Théâtre de Belleville

Sous-Rubrique : Pièces de théâtre

Date de début : 20 février 2017

Date de fin : 28 février 2017

<http://www.offi.fr/theatre/theatre-de-belleville-3230/nous-aimerons-nous-63757.html>

Le 22 février 2017 – De la cour au jardin (interview audio)

De la cour au jardin

Entretien avec Véronic Joly et Olivier Descargues

Publié le 22 février 2017 par Yves POEY



A la sortie de la représentation de la pièce "Nous aimerons-nous ?", Véronic Joly et Olivier Descargues sont revenus à mon micro sur cette véritable gageure artistique que représente leur entreprise, un mix d'impro et de théâtre.

Un petit clic sur la flèche en haut et à gauche de la vignette ci-dessous et le fichier-son démarrera !

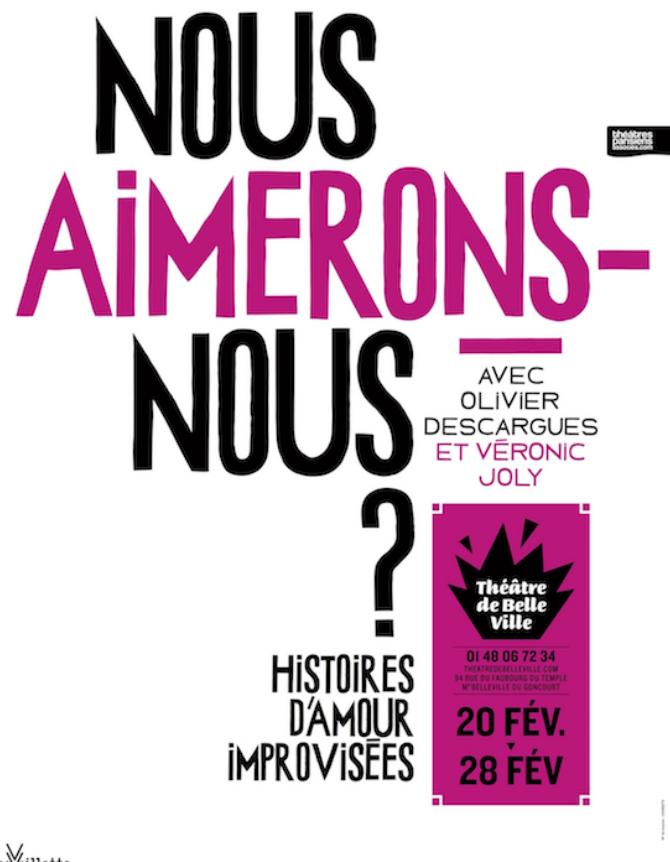
**"C'est complètement casse-gueule.
Mais c'est comme en amour : si on prend pas de risques, on n'aime pas !"**

http://delacouraujardin.over-blog.com/2017/02/entretien-avec-veronic-joly-et-olivier-descargues.html?utm_source=ob_share&utm_medium=ob_facebook&utm_campaign=ob_sharebar

Le 26 février 2017 – Critique Humoristes

Critique Humoristes

Blog lié au monde du théâtre, composé d'articles sur des spectacles et d'interviews filmées ou écrites



la Villette

« Nous aimerons-nous ? » est un spectacle improvisé dans lequel il est possible de retrouver Olivier Descargues et Véronic Joly. Les histoires éphémères qu'ils inventent grâce aux propositions des spectateurs sont à retrouver au Théâtre de Belleville lundi 27 et mardi 28 février 2017.

En entrant dans la salle de théâtre, le public est de suite intrigué par le spectacle qui s'apprête à se dérouler sous ses yeux. En effet, l'improvisation n'a pas encore commencé, mais Véronic Joly et Olivier Descargues sont déjà sur scène. Simplement vêtus d'un peignoir, ils ramassent des fiches que les spectateurs ont remplies. Sur ces feuilles, différentes questions leur étaient posées et les réponses qu'ils ont données ont permis par la suite de créer un spectacle improvisé riche en rebondissements.

La salle se retrouve plongée dans le noir, l'improvisation commence. Olivier Descargues et Véronic Joly sont dans un lit. Ils viennent de faire l'amour et entretiennent une relation que viennent d'inventer les spectateurs. A chaque représentation ils peuvent être tour à tour maris, amants, conjoints ou encore voisins, tout dépend de l'imagination du public. De même, c'est ce dernier qui a décidé du lieu dans lequel ils se trouvent actuellement tandis que le hasard leur a donné des personnalités.

Pendant près d'une heure, Olivier Descargues et Véronic Joly improvisent sur la relation qu'entretiennent leurs personnages. Les disputes et les flashbacks rythment leur prestation. Intrigué et passionné par ce qu'il voit sous ses yeux, le public est happé par l'histoire des deux improvisateurs. Le temps file et les spectateurs sortent le sourire aux lèvres tant le spectacle, dont l'histoire était éphémère, les a captivé et impressionné.

« Nous aimerons-nous » est l'histoire d'amour de deux personnes qui entretiennent une relation, ils forment un couple, mais ce couple c'est aux spectateurs de le créer. D'ailleurs, une proximité se crée de suite entre le public et les comédiens grâce aux fiches qui ont été remplies mais également grâce aux nombreuses questions que les improvisateurs posent pendant une quinzaine de minutes, avant que le spectacle ne commence, pour construire leurs personnages. Ce spectacle d'improvisation est intelligent, très bien imaginé et mis en scène. Il ne manque à aucun moment de rythme. Les spectateurs sont impressionnés par le talent de Véronic Joly et Olivier Descargues qui durant toute la durée du spectacle découvrent des propositions des spectateurs pour les intégrer de façon fluide dans leur prestation.

« Nous aimerons-nous » est un spectacle improvisé travaillé et réfléchi. Les spectateurs ne peuvent qu'adorer la prestation d'Olivier Descargues et Véronic Joly. En leur compagnie, ils passent un agréable moment. De plus, la pièce étant improvisée, chaque soir l'histoire est différente. Ainsi, les deux comédiens interprètent à chaque fois de nouveaux personnages, aux caractères et relations différentes.

Pour voir ce spectacle d'improvisation époustouflant rendez-vous les 27 et 28 février 2017 au Théâtre de Belleville. Courez-y, le concept vaut le détour !

Victoire Panouillet

CAUCUS

L'IMPRO EN PLUS DE 20 SECONDES

8 décembre 2017.

Il y a quelques jours, on te présentait Olivier Descargues. On a profité de notre partenariat sur son spectacle « Nous aimerons-nous ? » pour lui demander une interview exclusive.

OLIVIER, COMMENT TU AS MIS LE PIED DANS LE MONDE DE L'IMPRO ?

J'ai découvert l'improvisation au Lycée à Trappes à la fin des années 80. Tous les ans, le lycée organisait des interclasses d'impro. Nous avions 20 heures de formation sur 1 ou 2 mois avec les comédiens de la LIF : Gil Galliot, Olivier Lecoq, etc. A l'époque, presque personne ne faisait d'improvisation en France : ce fut une révélation.

Je me suis inscrit dans un cours de théâtre dans la petite ville que j'habitais et j'ai intégré une équipe créée pour le premier championnat des Yvelines. Plus tard, nous avons créé la première équipe de Trappes et parallèlement j'ai commencé à intervenir dans les collèges. C'est là que j'ai découvert Jamel Debbouze, il avait alors 14 ans. Je lui ai donné des cours pendant 2 ou 3 ans, puis nous l'avons intégré à l'équipe junior ainsi que Sophia Aram ou Arnaud Joyet.

ETRE IMPROVISATEUR, ÇA AIDE POUR JOUER AU CINEMA ?

Oui mais il faut faire attention. L'improvisation développe parfois des réflexes de jeu trop efficace, trop « expressif ». Il faut s'en méfier, surtout au cinéma. Mais bien utilisé, l'improvisation est très utile à l'acteur.

JOUER AVEC UN TEXTE OU SANS TEXTE, QUELLE DIFFERENCE SELON TOI ?

Lorsque je joue un texte, je me mets au service de l'auteur et du metteur en scène. Je cherche alors ma liberté dans un ensemble d'indications, de déplacements, d'intentions, etc. J'ai joué dans des mises en scène où il n'y avait aucune place à l'improvisation, tout était hyper calé. La liberté était alors à chercher entre deux répliques, deux inflexions de voix. L'important c'est de recréer la vie chaque soir.

Lorsque j'improvise au contraire, je suis mon propre auteur, c'est extraordinaire de pouvoir écrire en direct. Mais je ne dois pas oublier l'acteur. L'improvisation demande un tel investissement, une telle énergie que parfois le jeu pourrait devenir grossier, je suis vigilant là-dessus notamment avec les spectacles « Nous aimerons nous ? » ou « le Dîner ».

QUEL EST TON PLUS BEAU SOUVENIR DE SPECTACLE IMPROVISE ?

J'en ai beaucoup en 30 ans ! J'avoue que la finale de la coupe du Monde à l'Olympia en fait partie. Je joue aussi depuis deux ans dans les spectacles Münchhausen, créé par Gwen Aduh : j'adore.

Côté formation, je garde également un très bon souvenir d'une nouvelle équipe que nous avions formé à la LIFI avec Taïra. Un groupe d'une richesse extraordinaire avec des gens comme Arnaud Tsamere, Yann de Monterno, Leonor Confino, Miren Pradier, Olivier Faliez pour ne citer qu'eux.

ENTRE MATCH ET CONCEPTS PLUS NOVATEURS, TON COEUR BALANCE ?

Le match est selon moi un très bon spectacle de divertissement pour peu qu'il soit bien mis en scène et bien joué. J'aime l'énergie qu'il procure, son côté populaire et festif. J'ai joué

récemment avec l'équipe de France, au Colisée de Roubaix devant 1600 spectateurs, c'était formidable. C'est entre le cirque et le théâtre. Les nouveaux « concepts » proposent autre chose, permettent de développer une sincérité dans le jeu, de creuser des personnages, construire des dramaturgies complexes, traiter des thèmes plus profondément. Nous avons eu une belle critique d'un spectateur de « Nous aimerons nous ? » : « On est sorti en se disant que, si ça n'avait pas été de l'impro, ça aurait été une très bonne pièce, très bien jouée. sauf qu'en plus c'est de l'impro. bravo. »

DE QUEL IMPROVISATEUR / IMPROVISATRICE ON NE PARLE PAS ASSEZ ?

Gil Galliot fut mon premier professeur d'improvisation puis mon professeur de théâtre. Je l'invite régulièrement à Versus, il est extraordinaire. Précis, cultivé, engagé, polyvalent. C'est aussi un très bon metteur en scène et comédien. Tout jeune improvisateur devrait le voir jouer au moins une fois dans sa vie.

TU AS JOUE DANS « LE DINER ». QUE REPONDRE A CEUX QUI LOUENT LA PERFORMANCE MAIS SE POSENT LA QUESTION DE CE QUE ÇA RACONTE VRAIMENT ?

Ah bon il y des gens qui disent ça ? Bien sûr, il y a un côté performatif mais ce n'est pas ce que Joan Bellviure (le metteur en scène) recherche. Le Dîner s'inspire de films comme Festen ou d'auteurs comme Ibsen ou Tchekhov . Il y a un groupe qui se réunit, ce sont des amis ou une famille et ce soir là, la vérité va surgir faisant éclater le groupe ou provoquant un grand changement chez un des protagonistes. Nous allons toujours chercher un ou plusieurs grands thèmes : la vengeance, la libération, la jalousie, la volonté de changement, la culpabilité, l'injustice, etc.

TU PEUX NOUS PRESENTER TA DERNIERE CREATION, « NOUS AIMERONS-NOUS ? » ?

« Nous aimerons-nous ? » est un spectacle sur l'amour. Le décor est une chambre et la situation débute quelques instants après qu'un couple y ait fait l'amour. En préambule, nous choisissons avec le public qui est ce couple, depuis quand ils se connaissent, qui ils sont l'un pour l'autre, s'ils ont des enfants, où ils se trouvent, quelle heure il est... C'est la situation. Puis nous proposons au public de placer des « surprises » que nous découvriront au cours du jeu : une annonce à faire, un objet que nous allons découvrir, quelqu'un qui va téléphoner, un livre dont nous devrons improviser un passage, etc. Le public sait mais nous non. Ces éléments sont destinés à faire rebondir l'action et à nous déstabiliser.

Puis nous improvisons une heure environ une histoire d'amour.

D'OU EST VENUE L'ENVIE DE CREER LE SPECTACLE ?

L'idée a commencé à germer pendant la période des attentats de Paris. Devant ce déferlement de haine, j'ai eu envie de parler d'amour, de désir, de tendresse. De ce qui nous lie plutôt que de ce qui nous éloigne. J'ai imaginé une situation « point de départ » dans laquelle les personnages et les acteurs seraient nus / vierges et où tout serait possible. Cela ne veux pas dire qu'il n'y pas de conflits dans les histoires que nous racontons mais nous parlons toujours de personnes qui s'aiment ou tentent de le faire. Et puis j'avais envie de travailler avec ma vieille comparse et amie Véronic Joly.

QUELLE DIFFERENCE TU FAIS AVEC UN SPECTACLE COMME « LE DINER » ?

Dans le Diner, nous sommes 5 et les thèmes sont plus sociaux. Avec NAN [NDLR : *Nous Aimerons-Nous ?*], nous sommes plus dans l'intime. Ce qui est proche en revanche c'est la coexistence du drame et de l'humour car les deux spectacles sont généralement très drôles et aussi très forts émotionnellement !

APRES ÇA, D'AUTRES ENVIES ?

En ce moment je me consacre surtout à NAN mais oui j'ai plein d'autres idées et envies.



Nous aimerons-nous ? au théâtre Clavel

[Sortir](#) / Critique - écrit par [jaiina](#), le 30/11/2017

Notre verdict : 7.5/10 - Un spectacle qui se construit en direct : une performance qui tient sa promesse

Une histoire d'amour ré inventée chaque soir, portée par des comédiens talentueux. Cette pièce est une véritable démonstration d'improvisation que nous proposent ici Olivier Descargues et Véronic Joly puisque le squelette de l'histoire est défini par le public.

Pendant 15 minutes, les protagonistes demandent à diverses personnes choisies véritablement au hasard dans l'assistance de fournir des éléments narratifs, tels que les liens entre les personnages, un lieu de dispute, un objet, un livre de chevet, et d'autres renseignements (ne dévoilons pas tout). Une fois ce cadre posé, les comédiens doivent alors improviser et surtout construire une histoire cohérente, qui avance, pendant une heure. L'expérience étant différente chaque soir, il pourrait être intéressant d'y retourner pour vivre de nouvelles aventures mais celle que Krinein a vécue était particulièrement réussie.

Les deux comédiens sont investis par leurs personnages et leur couple fonctionne bien. Ils s'engagent et se répondent sans hésitation. L'introduction à intervalles réguliers de 'contraintes' (objets, background...) est bien venue car elles permettent de relancer la trame narrative, qui, en quelques rares moments commençait à s'essouffler (pas évident, en effet, de jouer pendant une heure dans une unité de temps et de lieu). Ce spectacle propose de l'humour, de l'émotion et de l'engagement.

Une pièce originale, portée par des artistes inspirés, qu'on peut voir et revoir sans se lasser puisqu'elle est chaque soir inédite.



Explorer les possibles du théâtre : l'improvisation

24/12/2017

UNE SAISON AU THEATRE par [Joëlle Gayot](#)

INTERVENANTS

Véronic Joly comédienne, metteure en scène, formatrice la Ligue Majeure d'Improvisation

Pierre Mifsud comédien

Ouvrons un chapitre créatif et audacieux de notre encyclopédie théâtrale en mouvement : l'improvisation. Deux comédiens partagent leurs expériences techniques et éthiques de l'improvisation, véritable processus d'écriture, levier d'inspiration, de création, d'imagination, ou comment explorer un art vivant ? Comme si tout était sur scène toujours possible, ouvert, poreux au réel et aux risques du plateau. Qu'est ce qu'accueillir l'accident veut dire, dès avant l'arrivée du public dans la salle, et jusqu'à la rencontre avec lui ? Le Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre nous éclaire sur "improviser" : le mot signifie "bâtir à mesure, sans pré-méditation". Naviguons à vue jusqu'à 16H, sans filet ou presque, grâce à deux invités à l'imprévisibilité toute étudiée !

Avec Véronic Joly, comédienne, metteure en scène, formatrice à la Ligue Majeure d'Improvisation. Elle joue dans de nombreuses pièces de théâtre improvisé dont Le Dîner, une création du Collectif Jacquerie, en tournée dans toute la France jusqu'en juin 2018. Partant d'une trame toujours identique - deux personnages en invitent trois autres à partager un dîner à une occasion particulière - le spectacle se crée en direct chaque soir : le public, par petits groupes de spectateurs, est invité à définir le profil des personnages ; leur passé, leurs secrets, sur failles, à l'aide d'une vingtaine de questions établies par Joan Bellviure. Véronic Joly participera par ailleurs le 30 janvier à un match d'impro à La Cigale (Paris).

Avec Pierre Mifsud, comédien, interprète et co-auteur, avec François Grémaud, de la Conférence de Choses (en 9 épisodes), à voir au Théâtre du Rond-Point (Paris) jusqu'au 31 décembre. Une série de rencontres au format unique : un conférencier, une parole déliée, qui flotte, file, virevolte entre une idée et une autre, associations libres et folles, pour explorer la grandeur et la vacuité du savoir encyclopédique. Tout y passe, et du coq à l'âne : la Torah, Annie Cordy, Woody Allen, la mythologie grecque, l'avènement de l'automobile, les bonbons Haribo, l'histoire du chat qui dort, un dialecte archaïque... Des digressions magiques dans un cerveau plein. Au plateau s'invente en direct un théâtre marathon, irrésistible vertige d'une connaissance exhaustive, sauvage, lâchée en liberté.

Véronic puis Pierre décrivent la sensation presque physiologique produite par l'improvisation, chez l'acteur :

J'ai la sensation de "dé-cérébrer". De travailler à endormir certaines zones du cerveau qui permettent de prévoir, d'anticiper.

Je sens que ce qui se passe alors en moi, c'est un calme, un grand calme serein, depuis lequel tout peut se combiner, se mettre en place dans le corps.

... jusqu'à une forme de mécanisme conscient, quasiment un pilotage automatique, précise t-elle :

Dans la vie, je ne prendrais pas d'avion sans pilote. Sur scène, c'est pareil : je sens que je peux partir dans des directions inconnues, parce qu'en moi il y a bien un pilote.

Une position qui renvoie selon elle à l'éthique contenue dans le geste d'improviser, :

Sur un plateau, il faut de la distance théâtrale avec ce qu'on fait. Se poser la question de comment dire les choses, ou comment ne pas les dire : c'est important.

Ce à quoi acquiesce Pierre, puis à son tour Véronic :

Ce qui compte, c'est de prendre un risque de belle qualité. [...] Le fait d'accepter toutes les propositions de l'autre, de dire oui, permet d'être là, simplement d'être là... Ensuite, seulement, on ajoute des contraintes [...] Ce qui est important, c'est le goût du jeu : plus il y a de règles, plus on est libres. [...] C'est comme un habit différent qu'on propose au public chaque soir : il y a des pans de l'habit qui sont sus, et d'autres qui sont totalement inconnus et imprévisibles.

Il faut aimer être "risquophile" ; aimer avoir peur ; être prêt à se jeter du haut d'une tour. L'impro apprend à être maintenant. C'est très important de jouer avec le maintenant, parce que c'est être ouvert à la surprise. Et revenir à un texte écrit, par exemple à un Shakespeare, après cet apprentissage de l'improvisation, c'est précieux : c'est jouer Shakespeare maintenant, découvrir la surprise du texte [...] C'est l'espérance de la chute, qui fait venir le public aux matchs d'impro... Il y a quelque chose de l'ordre des jeux du cirque, où le spectateur vient voir les acrobates pour les voir tomber.

Et Véronic de conclure, en une formule efficace :

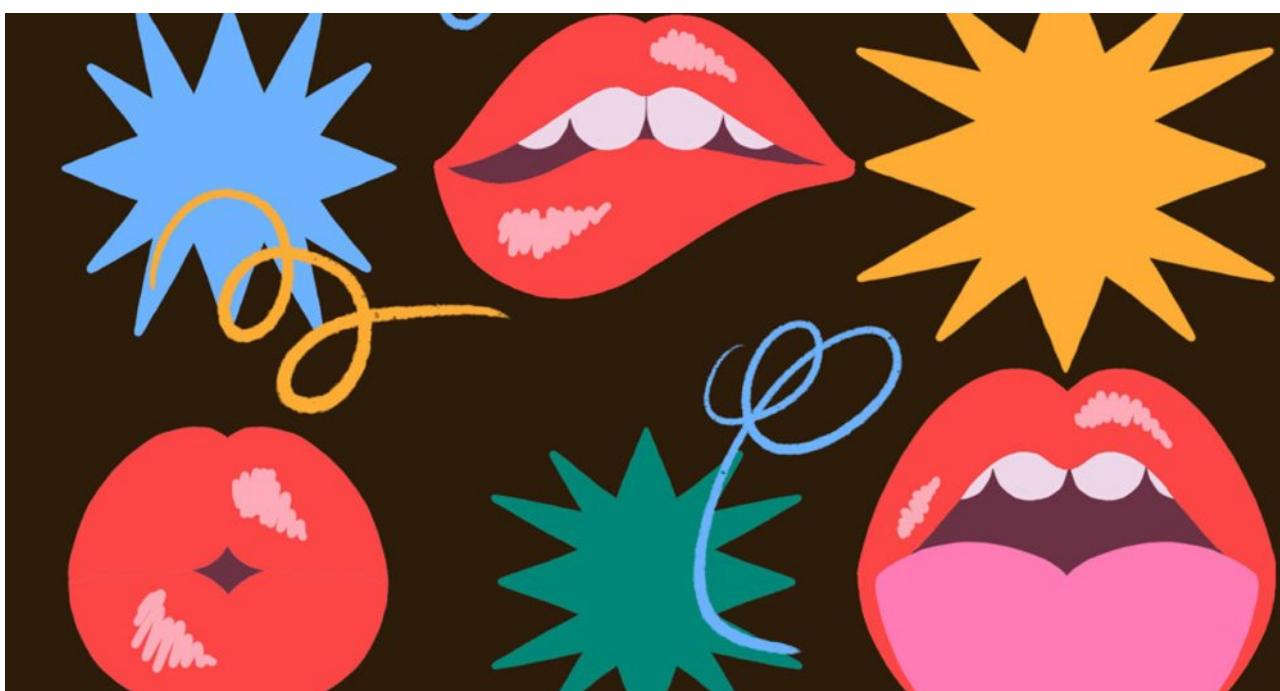
Il ne faut pas jouer la mise en scène, mais être la mise en scène : il faut accueillir l'accident.

Avec les voix du comique Raymond Devos, du philosophe Robert Bourgne, de Jean Poirée et de Michel Serrault...

Demain, on improvise

PAR CLYMENCE BOYER - LES ECHOS WEEK-END | LE

12/01/2018



1 / 1

Précédent

Suivant

L'improvisation théâtrale compte de plus en plus d'adeptes sur scène, dans la salle et en entreprise. La discipline ouvre des espaces de liberté et développe des compétences clés: créativité, imagination, écoute active, interactions bienveillantes... Barnabé Bouillon est fou de pétanque et chef de produit «soupes» (avec un tel nom, en même temps) mais surtout... il n'existe pas! Pendant plus d'une heure, je me suis pourtant passionnée pour l'histoire de sa vie, inventée avec brio sous mes yeux par trois comédiens de la compagnie Eux. Quand ils montent sur scène ce soir-là, à la Comédie des Boulevards, au centre de Paris, aucun ne sait encore le rôle qu'il va endosser et la pièce qu'ils vont jouer ensemble. C'est le public qui est d'entrée mis à contribution pour suggérer le nom du personnage, Barnabé donc, sa passion et son métier. Apparemment, il y avait des salariés de Knorr dans la salle. Le spectacle déroule la vie de Barnabé, l'illustre inconnu (jusqu'à présent), sans costumes ni décors, mais avec beaucoup d'inventivité et le soutien du régisseur habile à diffuser

bruitages et musique à bon escient. De flash-back en ellipses, on découvre l'enfance du héros d'un soir, ses relations conflictuelles avec son père et, surtout, son quotidien de chef de produit bousculé par la découverte des pouvoirs que sa nouvelle gamme de potages donne à ceux qui les avalent. C'est là que l'histoire s'emballe pour carrément basculer dans le film d'action, avec souterrain secret, kidnapping, poursuite en voiture et vrai méchant façon James Bond. Ce n'était pas mon premier spectacle Bio - comme dans biographie - et une fois encore je n'ai pas été déçue. L'improvisation théâtrale a cela de magique que chaque représentation, chaque histoire sont uniques et ne se reproduiront jamais plus. Ce samedi soir là, je guettais aussi sur le visage des proches qui m'accompagnaient l'effet produit: un mélange de rire, d'émotion - quand Barnabé se réconcilie enfin avec son père - et de suspens.

Nous avons beau être de plus en plus nombreux à assister à des spectacles d'improvisation théâtrale (ou à y jouer), la discipline reste encore peu connue en France. Pour le grand public, elle reste avant tout assimilée au match d'impro, un concept né au Québec à la fin des années 70. Deux équipes se défient en inventant des scènes courtes sur des thèmes imposés avec, en prime, des contraintes: sans paroles, à la manière d'un western... Le tout sous l'oeil vigilant d'un arbitre. À la fin de chaque improvisation, le public vote pour départager les deux équipes. Plusieurs stars de l'humour ont démarré ainsi leur carrière. Jamel Debbouze a découvert avec bonheur la discipline à Trappes aux débuts des années 90. Un coup de foudre raconté dans le très beau film *Liberté, égalité, improvisez* produit par son épouse journaliste/réalisatrice/actrice Melissa Theuriau, sorti en 2014. Ce documentaire suit également des collégiens qui participent au Trophée d'impro Culture et Diversité, une compétition entre collèges situés en zone d'éducation prioritaire, les fameuses ZEP. Le film a donné un vrai coup de projecteur sur cette discipline théâtrale et son utilité dans le cadre scolaire. Même François Hollande, alors président de la République, venu assister à la finale du Trophée en 2014, s'est laissé convaincre.

Pendant longtemps, le match a été la seule manière de pratiquer l'improvisation dans le monde francophone. Pourtant, d'autres approches ont émergé en parallèle côté anglo-saxon, notamment sous l'impulsion de Keith Johnstone, légende vivante de la discipline - âgé aujourd'hui de 85 ans. «*Quand je suis arrivé en France dans les années 90, l'impro c'était le match, il n'y avait pas autre chose*», se rappelle Mark Jane, improvisateur britannique qui joue, en français, de nombreux spectacles dont Bio. «*Il y avait aussi la barrière de la langue. Les livres de Keith Johnstone ont mis du temps à être traduits. Avec le déploiement d'Internet, les Français ont commencé à découvrir ce qui se faisait ailleurs dans le monde*», raconte le quadragénaire, un des premiers à avoir proposé des stages d'improvisation et des spectacles à Paris basés sur les principes de Johnstone. Aujourd'hui, une multitude de formats et de concepts sont pratiqués en France: des histoires longues improvisées - on parle de *long-form*, des pièces de théâtre semi-dirigées où un narrateur donne des consignes aux comédiens en direct à la manière d'un metteur en scène - et même des comédies musicales entièrement improvisées.

Au fil des ans, les productions se sont professionnalisées et ont rencontré un véritable succès public. C'est notamment le cas de *New-La comédie musicale improvisée* qui va entamer sa sixième saison au théâtre Les Feux de la rampe, à Paris. À chaque représentation, une dizaine de comédiens-chanteurs et de musiciens créent pendant une heure et demie une histoire, des personnages, des chansons et des chorégraphies, sur scène, en direct et avec les suggestions du public. Bluffant!

Du coup, le monde du théâtre lui-même a commencé à se réintéresser à l'exercice. «*Pendant des années, on était considérés comme des sous-comédiens quand on faisait de l'impro*», déclare **Véronic Joly**, improvisatrice depuis plus de vingt ans et membre du Collectif Jacquerie. Elle se réjouit de voir que le théâtre classique fait de plus en plus de place à l'improvisation... jusqu'à la Comédie-Française, où Julie Deliquet, du collectif In Vitro, a mis en scène en 2016 *Vania, d'après Oncle Vania*, une pièce inspirée par l'oeuvre de Tchekhov où certaines scènes sont improvisées. Autre signe: depuis deux ans, le festival Off d'Avignon a créé une catégorie «Improvisation» à part entière, alors que les spectacles improvisés joués dans la Cité des Papes étaient jusqu'ici classés sous Comédie ou Humour. À Paris, les salles de théâtre, traditionnellement frileuses vis-à-vis de l'impro, ont commencé à programmer des spectacles, comme *Le Fauteuil* de la troupe Smoking Sofa. «*C'est la première pièce improvisée qui se joue À la Folie Théâtre*», se réjouit Pauline Calmé, qui a tout plaqué après ses études d'ingénierie pour devenir comédienne professionnelle. «*On est heureux quand les spectateurs nous disent en sortant qu'ils ont vraiment eu l'impression d'assister à une pièce de théâtre*», ajoute sa partenaire de scène Muriel Ekovich. Un théâtre entièrement dédié à l'improvisation théâtrale a par ailleurs ouvert ses portes à Lyon en octobre 2014. L'Improvidence accueille désormais plus de 800 représentations chaque année qui cumulent environ 30000 spectateurs. «*Chaque soir environ 60% du public n'a encore jamais vu de spectacle d'improvisation*», note Thomas Debray qui a justement cofondé l'Improvidence pour donner plus de visibilité à cette discipline.

L'improvisation et le théâtre ne sont plus en tout cas des frères ennemis. De nombreux comédiens pratiquent même les deux arts, comme Jonathan Chaboissier, 34 ans, des Smoking Sofa. «*L'improvisation nourrit mon travail de comédien et vice versa. Quand je répète une pièce écrite, je suis plus créatif grâce à l'impro et je fais des dizaines de propositions au metteur en scène. À l'inverse, quand j'improvise, mes réflexes théâtraux ressurgissent.*» Florian Bartsch, qui fête ses vingt ans de carrière cette année et a créé la comédie musicale improvisée *New*, le souligne: «*Ce qui est génial quand on improvise, c'est qu'on est à la fois comédien, metteur en scène et scénographe.*» Il apprécie aussi beaucoup l'interactivité avec le public. «*Au début du spectacle, on leur demande le titre de la comédie musicale et un lieu, et on s'en sert pour démarrer. Mais ensuite, le maître de cérémonie n'hésite pas à les solliciter à nouveau pour prendre des décisions qui font avancer l'histoire. Va-t-elle accepter la demande en mariage? Quel sera le style musical de la prochaine chanson?*» L'échange avec le public est aussi un des éléments qui plaît le plus à Véronic Joly dans *Nous aimerons-nous?*, la pièce improvisée qu'elle interprète au Théâtre Clavel, dans le XIXe arrondissement de Paris. «*Le public ne sort pas de la salle en se disant c'était bien mais chacun parle de la pièce comme quelqu'un qui a participé de façon très active au spectacle.*»

Apprendre à dédramatiser l'échec

Tous apprécient également l'espace de liberté et de créativité jouissif qu'offre l'improvisation, dans tous les registres. Si la discipline est plutôt spontanément associée à l'humour - et c'est vrai que l'on rit souvent sur scène ou dans la salle - un spectacle peut aussi provoquer d'autres émotions en jouant sur l'empathie que l'on ressent très vite pour les personnages sur scène... et pour les comédiens! Le public a bien conscience de la difficulté de l'exercice et la bienveillance et le partage sont de mise. «*Ce sont des valeurs hyperimportantes sur scène, assure le Lyonnais Thomas Debray, directeur logistique chez Seb dans le civil, pour qui l'improvisation a aussi été un bon moyen de prendre confiance en lui. Avant, quand j'avais une*

présentation à faire au boulot, je préparais les dix questions qu'on allait me poser. Aujourd'hui, je suis plus à l'aise dans les situations imprévues de la vie de tous les jours."

C'est aussi le cas de Nabla Léviste qui a mené de front sa carrière de consultant et d'improvisateur pendant plusieurs années avant de se consacrer pleinement à la seconde. «*Plus jeune, j'étais très nerveux. L'impro m'a apporté de la sérénité: sur scène il n'y a plus de problèmes, juste des imprévus. Je le vois presque comme une spiritualité à appliquer au quotidien.*» L'improvisation permet effectivement de travailler la prise de risque - quand il faut se lancer et jouer sans filet - et de dédramatiser aussi l'échec. «*Sur scène, il y a forcément un moment où la proposition de l'autre comédien va vous surprendre ou un accident de jeu arriver - par exemple, bafouiller ou oublier le prénom du personnage. Ce qui compte, c'est la manière dont vous allez réagir car il n'y a pas d'erreur en improvisation, juste des opportunités pour emmener l'histoire ailleurs.*»

Outre la résilience, les autres compétences essentielles pour improviser sont l'écoute active et le sens du collectif. Autant de qualités particulièrement utiles dans le monde du travail. D'ailleurs, les entreprises sont de plus en plus nombreuses à recourir à l'improvisation théâtrale dans le cadre de formations. «*J'ai vu assez vite la possibilité de transférer l'exercice dans le monde professionnel*», raconte Laurent Pewzner qui a fondé l'entreprise de formation Scènes Expériences après avoir enseigné l'impro dans des grandes écoles de commerce et d'ingénieurs. *Des anciens élèves me sollicitaient pour intervenir dans leur entreprise, du coup j'ai commencé à créer des formations sur-mesure avec des improvisateurs eux-mêmes riches d'une expérience du monde professionnel.*» Aujourd'hui, Scènes Expériences compte de nombreuses entreprises du CAC40 parmi ses clients et réalise plus de 1 million d'euros de chiffre d'affaires. «*On utilise des exercices, des jeux de rôle et des mises en situation pour travailler des compétences métiers: négociation, efficacité commerciale, prise de parole en public, management...*» énumère Nabla Léviste qui conçoit des modules de formation pour la société. Celle-ci a par exemple développé pour le corps des Mines, une formation baptisée «*Improviser en négociation*», qui apprend à se mettre à la place de l'autre pour aboutir à une solution gagnant-gagnant, selon les principes de la négociation raisonnée de Harvard.

Les grandes écoles ont vu naître toute une génération d'improvisateurs trentenaires qui ont quitté leur métier de manager ou d'ingénieur pour devenir comédiens professionnels. La discipline semble aussi attirer plus les hommes que les femmes. Dans la majorité des troupes, il y a plus d'improvisateurs que d'improvisatrices. Pourtant, la discipline est vraiment ouverte à tous et à toutes. «*Les gens pensent souvent qu'un bon improvisateur doit être quelqu'un de drôle avec beaucoup d'imagination, mais c'est tout le contraire!*» s'amuse Mark Jane. *Un bon improvisateur c'est quelqu'un de spontané, capable dans n'importe quelle situation de dire ou faire la chose la plus simple et la plus évidente qui lui vient à l'esprit. Quelqu'un qui cherche à être drôle perd la connexion avec ses partenaires de scène parce qu'il est en train de réfléchir à ce qu'il va dire, et cela ne fonctionne pas.*»

La preuve: tous les enfants savent très bien improviser dans la cour de l'école quand ils jouent aux cow-boys et aux Indiens. Apprendre à improviser, c'est d'abord surmonter les barrières et les conventions sociales que l'on a construites en grandissant pour revenir à cet état-là. Mark Jane est tellement convaincu que tout le monde peut improviser, qu'il a imaginé un spectacle qui le prouve, baptisé *Trio*. Chaque soir, il fait monter sur scène deux personnes du public qui n'ont jamais improvisé et il crée avec eux une histoire passionnante pendant une heure. Seule

condition préalable: réussir à les mettre à l'aise... «*Ensuite, ça part tout seul*», assure-t-il. Un dernier argument pour ceux qui hésiteraient à se lancer? En impro, il n'y a aucune réplique à apprendre.

Trois sources d'inspiration

L'improvisation est sûrement au moins aussi ancienne que le théâtre. Seulement, bien sûr, sans texte écrit il est plus difficile de traverser les âges. On présente souvent la Commedia dell'arte comme l'ancêtre de l'improvisation moderne. Dans ce genre théâtral populaire de l'Italie du xvie siècle, des acteurs masqués improvisaient des comédies. Le match d'improvisation est né au Québec dans les années 70 sous l'impulsion de Robert Gravel. L'idée? Reprendre les codes du sport, en particulier du celui du hockey sur glace, le sport national au Canada (les maillots, l'arbitre, la patinoire, les fautes...), pour casser le côté élitiste du théâtre classique et attirer les foules. En parallèle, le Britannique Keith Johnstone développe plusieurs concepts de spectacles s'appuyant sur l'improvisation, mais de manière plus libre et moins codifiée que le match d'impro, comme Theatresports, Gorilla Theatre, Maestro ou Life Game. Keith Johnstone a aussi écrit deux ouvrages de référence pour la discipline: *Impro: Improvisation and the Theatre*, en 1979, et *Impro For Storytellers*, en 1999.

Aller voir

Bio, de la troupe Les Eux. Du mercredi au samedi à 21h30 à la Comédie des Boulevards, 39 rue du Sentier, Paris. Tél.: 0142368524. Le Fauteuil, de la troupe Smoking Sofa. Les vendredis et samedi à 21 heures, À la folie théâtre, 6 rue de la Folie-Méricourt, Paris. Tél.: 0143551480. New-La comédie musicale improvisée. Les mardis à 20 heures (à partir du 23 janvier) au théâtre Les Feux de la rampe, 34 Rue Richer, Paris. Tél.: 0142462619. Trio, de Mark Jane. Tous les mardis à 21h30 (à partir du 9 janvier) à la comédie des Boulevards, 39 rue du Sentier, Paris. Tél.: 0142368524. Festival Les 12 h de l'impro. Samedi 20 janvier 2018 à l'Espace Job, 105 route de Blagnac, Toulouse. Tél.: 0674513240. bullecarree.org Festival Subito. Du 30 mars au 14 avril 2018 dans plusieurs lieux à Brest. www.festival-subito.com Le Dîner, du collectif Jacquerie. En tournée dans toute la France en 2018. Tél.: 0147264534. www.collectif-jacquerie.fr À Lyon, le programme de l'Improvidence propose chaque soir un (ou plusieurs) spectacles d'improvisation. Tél: 0953367072. www.improvidence.fr

Où Jouer

Les ateliers des impronauts cours débutant à l'année. À Paris: euximpro@gmail.com École Improvidence, stages de découverte. À Lyon: ecole-improvidence.com Impro Academy cours débutants en français et en anglais. À Paris: improacademy.com Impro studio cours débutant et stages découvertes. À Paris: improstudio.fr À noter que l'on peut généralement faire un ou plusieurs cours d'essai, gratuits en général.